Prédication pour le 26 juillet 2026

8ème dimanche après Trinité

Jean 9.1-7

Sous la plume de l'évangéliste Jean – l'on nous raconte une histoire bien étonnante. Suite à sa rencontre avec Jésus – un aveugle de naissance voit. Dans ce passage il est évidemment question de miracle – explorons un peu… Celui qui ne voit pas, qui ne parle pas est pourtant rencontré par Celui qui le voit. Au-delà des mots – Jésus prend soin. *Premier miracle : l'aveugle est accueilli sans question, sans justification. Il est accueilli comme tel.*

A contre-courant Jésus n'alimentera pas la recherche de sens des disciples qui, conformément à une croyance très en vogue à l'époque, voulaient associer la cause de son état à une éventuelle « culpabilité » : ce qui arrive à cet homme ne s'explique pas et ni lui, ni personne n'en sera rendu coupable. *Second miracle : la logique de la condamnation est enrayée – nul n'est condamné.*

A ces deux premiers miracles – *il en est encore un troisième : la sortie de l'aveuglement.* De quel aveuglement s'agit-il ?

Si un foisonnement d'interprétations est possible– essayons d'en proposer quelques-unes…

Certains pourront appréhender ce récit de façon littérale et y voir une guérison effective de la cécité de l'aveugle. D'autres pourraient en douter quelque peu, à la manière du voisinage et des pharisiens du texte biblique – il serait d'ailleurs difficile de leur jeter la première pierre…

Cette histoire est belle est bien incroyable – et une fois encore le récit biblique ne nous ment pas – ni sur la réalité de la condition humaine – ni sur le caractère étonnant de certains « miracles ». Dont un en particulier : l'aveugle qui ne voit pas, qui ne s'exprime pas – lui qui est réduit à la mendicité et à l'exil social – cet aveugle sera rendu capable de se mettre en route malgré sa cécité afin de revenir sur le lieu même de son exil – recouvrant ainsi la vue et plus tard – la parole.

Dans ce dernier miracle – rien de vraiment surnaturel : un être humain rencontré par un autre – un regard – un contact – une parole – une force étonnante – un relèvement.

Toutefois il est des miracles dont nous nous passerions bien. Après tout il n'est rien dit dans ce récit à propos de cet aveugle – son intimité n'est pas dévoilée – et il n'est pas dit non plus que le « non-voyant » ait particulièrement souhaité quelque chose – il semble même ne rien avoir demandé du tout !

Dans le livre VII de *La République*[1], le philosophe Platon nous fait le récit d'une bien étrange histoire : des personnages sont enchainés depuis leur naissance au fond d'une caverne. Ils ne peuvent regarder que le mur devant

[1] Platon, *La République,* Paris, Flammarion, 2004, p.358

eux. Derrière eux brûle un feu et ils ne voient que des ombres projetées sur le mur. Un jour l'un des leurs est libéré et sort progressivement et laborieusement de la caverne – un peu à la manière de l'aveugle de Siloé (nous pouvons en tous cas le supposer) – d'abord la lumière progressive puis éblouissante – il voit ce qu'il n'avait jamais vu auparavant. Et lorsqu'il retourne dans la caverne pour annoncer ce qu'il a vu aux autres – un autre regard – une autre façon de voir – ceux-ci non seulement ne le croient pas mais lui deviennent hostiles.

A l'exemple des aveugles de Platon, l'aveugle de Jean suscitera lui aussi quelques résistances auprès des siens. « Qu'il est difficile de revisiter ce que nous tenons pour vrai » auraient encore pu écrire le philosophe et l'évangéliste ! Et il me semble que c'est précisément à cela que nous invite le Christ : revisiter ce que nous tenons pour « absolu-ment » vrai .

Déconstructeur, réformateur – Jésus crée un appel d'air – et plutôt qu'un savoir sur l'aveugle il invitera ses disciples à un « non-savoir » qui le rendra libre – de passif il deviendra sujet – porté par une parole qui donne force et confiance. L'aveugle fut-il effectivement guéri ? Peut-être, peut-être pas.

Ce qui est certain toutefois : c'est qu'une rencontre a eu lieu – imprévue – une rencontre avec le Christ – voulue et engagée par le Christ venu rejoindre l'être humain au plus profond de son aveuglement pour l'ouvrir à un mouvement – un déplacement – un regard neuf – à une parole et une présence au monde renouvelée.

Une vie relancée, par Christ, respectant le mystère de la personne de l'aveugle – Christ, lumière du monde, qui s'abstient de faire toute lumière sur l'intimité de celui qu'il vient rencontrer. L'aveugle n'en saura pas davantage sur le mystère de cette rencontre qui l'aura réanimé – et réintégré dans la vie.

Devant ceux qui lui somment de tout lui expliquer – il demeure libre de toute explication – de toute justification - sa seule réponse : « (je ne sais pas) j'étais aveugle et maintenant je vois »[2]. Sans s'alourdir d'aucune vérité sur l'autre, sur soi-même ou pire - sur Dieu car comme nous le rappelle le *Livre de l'Ecclésiaste* : « Dieu est dans le ciel, et toi sur la terre »[3].

Dans cette perspective l'aveugle de Jean esquisse les contours d'une manière d'être croyant – plutôt qu'un « savoir » (sur soi, les autres ou Dieu) croire serait davantage « ne pas être dupe de ses croyances »[4] comme l'exprime la théologienne Marion Muller Colard : le problème n'est pas de croire – nous avons besoin de croire.

Il nous suffira seulement de savoir que l'on croit afin de ne pas croire que l'on sait. Malgré l'absurde la vie – et le « non-sens » que nous y rencontrons parfois – il est une promesse qui tient même quand tout vacille – même quand le sol sous nos pieds semble se dérober. Cette promesse est un appel d'air – un espace vide de toute certitude figée pour un présent renouvelé car ouvert

[2] Jean 9, 25b (TOB)
[3] Qohèleth 5, 1b (TOB)

[4] Marion Muller-Colard, *Croire qu'est-ce que ça change ?,* Genève, Labor et Fidès, 2025, p. 18.

sur un avenir redevenu possible. Un présent libéré de la toute-puissance des images qui ne disent jamais la vérité – sur soi-même, sur les autres ou sur Dieu – toujours au-delà de toutes représentations, de toutes ombres projetées.

Aussi, à la suite du réformateur Martin Luther et en résonance avec Marion Muller Colard, le théologien Marc Vial nous rappelle que la foi est au-delà de la croyance et ne saurait heureusement s'y réduire.

Dépassant et fissurant le vernis des idéologies – autrement dit des idolâtries (nous en connaissons les limites et dérives), la foi est avant tout événement : c'est « l'événement par lequel (l'être humain) est effectivement rencontré par le Christ et dans lequel le Christ est par lui réellement saisi »[5].

Cet aveugle, réellement rencontré, n'en saura pas davantage – ni sur lui-même, ni sur Dieu car comme nous le rappelle le théologien : « ce que (l'être humain) est (en vérité), est ce qu'il est aux yeux de Dieu »[6] - un être rendu juste – réhabilité et relevé.

Aujourd'hui comme hier – la parole du Christ déconstruit, ouvre et envoie. Elle est fissure, même imperceptible, dans le béton des représentations. Elle rend possible, dans l'aveuglement, un mouvement étonnant.

Pour un Exode – une sortie hors des certitudes - sur soi, sur l'autre, sur Dieu. Vers un horizon rendu libre de la toute-puissance de toute image – par un Dieu « lumière du monde » - au cœur de l'humanité - réellement rencontré.

Prière d'intercession

Notre Dieu – du cœur de nos obscurités – quand autour de nous et en nous le sol semble vaciller. Tu es là et tu viens nous rencontrer.
Par ta présence qui jamais ne s'impose – à ton contact qui toujours se propose.
Quand nous sommes dans le noir – tu prends soin.
Quand nous sommes en proie au désespoir – tu nous accueilles au creux de tes mains.
Tu es celui qui vient – même quand nous ne voyons plus rien.
Notre Dieu – nous t'en prions – prends soin : de celle et celui qui souffre – de l'exilé.e du bord des routes – de celle et celui qui doute – toi le Dieu de la Joie – toi le Dieu qui envoie.
Puisse le mystère de ta présence – du cœur de nos errances - devenir pour nous « relance ».
Toi le Dieu de la Joie – toi le Dieu qui nous envoie.

Proposition de cantiques

43/10. *Tel que je suis* (Alléluia)

45/21. *Trouver dans ma vie ta présence* (Alléluia)

Joachim Trogolo, pasteur

[5] Marc Vial, « Fides facit personam », Les Cahiers philosophiques de Strasbourg [En ligne], p. 115

[6] Ibid., p. 117.